***Le sens de l’énonciation***

**Séminaire de recherche sémio-linguistique**

Organisé par : Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin, Gian Maria Tore

(Université du Luxembourg)

Enonciation-DENONCIATION et interaction

**Point de vue d’un étho-psychologue**

***Jacques Cosnier , ICAR, UNIV.Lyon 2.***

Ayant informé les organisateurs du séminaire de mon point de vue éthologique, Laurent Perrin me répondit avec optimisme : «  En étho-psychologue ce sera très très bien ».

Ma position sera donc celle d’un éthologue des interactions humaines[[1]](#footnote-1), c’est-à-dire d’un chercheur pratiquant une approche naturaliste des *interactions de l’animal bavard*.

**1-Quelques définitIONS :**

a)-Interactions

Comme chacun sait l’éthologie désigne l’étude naturaliste des comportements. Ses développements modernes ont reçu une impulsion substantielle, et ont été placés dans leur cadre actuel par Konrad Lorenz et par Niko Tinbergen. Ces chercheurs ont fondé l’ “éthologie objectiviste “[[2]](#footnote-2) et ont mis particulièrement en évidence l’importance et la nécessité des communications et des interactions animales.

Disons pour rester dans le cadre de ce séminaire que ces interactions sont de plusieurs types : interactions écologiques (écosystémiques : interactions avec le milieu physique, végétal, animal), interactions inter-spécifiques liées aux précédentes (ex : proie/prédateur, parasitisme, symbiose), interactions intra-spécifiques essentiellement les interactions « communicatives » : celles qui ont pour fonction et pour effet l’échange de signaux et /ou l’induction de comportements spécifiques. On pourrait évoquer des exemples très nombreux et très variés dont les “comportements de cour “ et les fameuses “ parades nuptiales “ des Oiseaux, parfois très sophistiquées qui ont pour fonction la “séduction“ du partenaire et la synchronisation d’une excitation propice à la rencontre des gamètes, de même les comportements maternels des Mammifères.

Ces observations (« éthogrammes ») permettent de décrire des séquences d’échanges ritualisés propres à chaque espèce et *mises en jeu dans des circonstances et selon des états physiologiques précis.* En particulier ces comportements sont souvent saisonniers et donc soumis à la fois au déterminisme génétique et aux affordances écologiques .

Tous les animaux sociaux utilisent ainsi des répertoires de comportements (sonores, moteurs, chimiques, souvent associés à des caractères anatomiques) qui servent à réaliser les différentes fonctions de régulation, de reproduction, de protection nécessaires à la pérennité du groupe.

Ces exemples, parmi des milliers d’autres, suffisent à montrer que les animaux sont capables de « reconnaître » un partenaire, d’échanger des signaux et de synchroniser leurs comportements, capables en quelque sorte de « synchronie interactionnelle ».

B) DANS L’ESPECE HUMAINE

-L’éthologue, dans sa position d’observateur de terrain, a tôt fait de constater que l’espèce humaine est une espèce hyper-communicante. Elle possède un langage dont le mode parolier universel constitue un des caractères les plus spécifiques et distinctifs de l’humanité par sa nature arbitraire et sa fonction symbolique :*l’espèce humaine est une espèce bavarde.*

Mais l’éthologue qui observe une interaction parolière en face-à-face présentielle du type « conversation » est immédiatement frappé par la composition hétérogène des énoncés : l’énoncé verbal est accompagné de variations prosodiques et d’activités motrices corporelles (mimiques-gestes-postures) dont on est amené immédiatement à penser qu’elles ne sont pas le fruit du hasard mais qu’elles doivent contribuer à la composition, voire à la production, de l’énoncé qui devient ainsi « multimodal » et pas seulement verbal : le corps entier participe à au processus de production des *énoncés*, c’est-à-dire à *l’énonciation,* et comme nous le verrons participe aussi au traitement des énoncés perçus par un processusde *dénonciation.*

**-Le corps et l’énoncé :**

La notion de corps est une notion complexe qui peut s’interpréter de plusieurs manières : le corps anatomique, physiologique, pathologique, identitaire… mais aussi expressif, énonciatif et dénonciatif : interactif.

 C’est évidemment cette dernière acception que nous retiendrons et parmi les différentes situations d’interaction, ce sont les paradigmatiques « face-à-face » qui nous serviront de cadre théorique, car les interactions de face-à-face « présentielles », sont par nature des interactions de corps-à-corps, le corps y intervient constamment de plusieurs manières que nous pouvons classer en « statique » et « dynamique ».

La dimension *statique* concerne le corps contextuel avec ses marqueurs et ses marques (*« identitèmes »):* sexe, âge, morphologie, ethnicité / parures, coiffures, décorations etc. Son importance est grande dans le cadrage de l’interaction. Il est constitutif de là «  présentation de soi » dont l’importance a été maintes fois soulignée, en particulier comme on le sait par Goffman. Il relève de la *psychologie de l’attribution* et il a fait l’objet de multiples travaux parmi lesquels il faut mentionner les recherches significatives sur la « beauté » (cf. Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer,1987).

La dimension *dynamique* concerne le corps « Co-textuel » de la *posturo-mimo-gestualité* et sollicitera plus particulièrement notre attention. L’échange interlocutoire est spectaculairement multicanal et multimodal : il y a du verbal ou « textuel », mais aussi du posturo-mimo-gestuel .

Tout énoncé peut être ainsi décomposé de la façon suivante :

TEXTE (le verbal) + CO-TEXTE (le vocal et le gestuel) = TOTEXTE (énoncé total).

**-Modalités et fonctions de la posturo-mimo-gestualité**

Les gestes conversationnels, dont la plupart sont aussi dits « co-verbaux », ont fait l’objet de classifications fonctionnelles convergentes (Ekman et Friesen, 1969, Cosnier,1982, McNeill,1992, Cosnier et Vaysse1992, Kendon,2004, Calbris,2011) et d’études sémiotiques détaillées que je résumerai dans le tableau suivant.

- Les catégories gestuelles -

-**EMBLEMES** : gestes (et/ou vocalisations) quasi-linguistiques de forme et d’utilisation conventionnelle qui peuvent être utilisés avec ou sans paroles.

-**CO-VERBAUX**:

*Phonogènes* : liés à l’activité productrice de la parole.

*Illustratifs* : liés au contenu propositionnel du discours .

On distingue :

-*Les déictiques*: désignant le référent présent ou symbolique

-*Les iconiques* : représentant les formes des objets.

*Ideographiques ou métaphoriques*: représentant les objets abstraits.

*Bâtons ou battements ou intonatifs*: mouvements en deux temps de la tête ou des mains, marqueurs pragmatiques.

*Expressifs* : principalement les mimiques faciales qui connotent le contenu propositionnel ou qui situent métacommunicativement la position affective de l’orateur ou/et de son collocuteur.

-**COORDINATEURS** : assurent le copilotage de l’interaction(maintenance et passage de tours).

*Phatiques* : activité du parleur destinée à vérifier ou à entretenir le contact principalement par le regard et l’intonation, parfois par le contact physique.

*Régulateurs* : activités du récepteur en réponse aux précédents(« back channel ») : hochement de tête , sourires et courtes voco-verbalisations, en sont des exemples fréquents.

**-EXTRACOMMUNICATIFS**: adaptateurs, ludiques, praxiques…

 (J.Cosnier, in Bernard Cerquiglini et al., *Le français dans tous ses états*, Flammarion,1989,p.333.)

Parmi les fonctions de cette gestualité trois concernent particulièrement notre propos sur l’énonciation : d’abord la co-verbalité qui contribue très directement à la constitution de l’énoncé, tels les illustratifs et métaphoriques, mais aussi deux autres fonctions souvent méconnues : la fonction dynamogénique et la fonction coordinatrice.

-La *fonction énonciative* *dynamogénique* dont les observations naturalistes de diverses situations d’interactions parolières montrent l’importance quantitative et ont donné naissance à un nouvel axiome : *on ne peut parler sans bouger*. Cet axiome est très facile à vérifier : l’immobilité forcée ou volontaire perturbe l’énonciation parolière, mais quelques précisions sont nécessaires :

-s’il est vrai qu’on ne peut produire oralement un énoncé verbal original ou soutenir une argumentation sans bouger,

-par contre, on peut parfaitement lire un texte à haute voix sans bouger

-de même, que l’on peut aussi réciter un texte sans bouger.

C’est donc le travail de création énonciative qui est nécessairement associé à une activité motrice corporelle et non la simple articulation vocale d’un énoncé verbal pré-fabriqué.

La gesticulation facilite l’expression de la chaîne parolière, et divers travaux contemporains montrent qu’elle lui fournit aussi un étayage : la mise en corps de la pensée servirait d’intermédiaire et d’appui nécessaire à sa mise en mots.

Les déictiques constituent à cet égard un exemple particulièrement démonstratif : sous leur forme la plus simple il s’agit des gestes de pointage désignant le référent présent (« *ce* livre », « *cet* homme »). Or, en l’absence du référent, c’est un représentant symbolique de ce dernier qui est désigné (l’énonciateur qui parle de cravate met la main à son cou même s’il n’en porte pas), ce qui a fait énoncer la : « *Loi de désignation de l’objet présent ou de son représentant symbolique* » (COSNIER, J. & VAYSSE, J. ,1992). De plus, en l’absence du référent ou de son représentant on peut observer la deixis d’un référent virtuel : le parleur désigne un endroit de l’espace où il localise ainsi virtuellement le référent. Si, au cours du discours, il est à nouveau fait mention explicitement ou implicitement du même référent, la même localisation dans l’espace sera utilisée. Ainsi peut se construire un espace où sont situées des places et des « voix ».

Par un mécanisme analogue, le corps de l’énonciateur sert aussi d’instrument de représentation : le sujet qui s’affirme en première personne s’auto-désigne automatiquement (en vertu de la loi de désignation mentionnée plus haut), de même il désignera les parties de son corps dont il parle (en disant :« je me suis foulé le poignet » , il touchera son poignet) mais aussi (toujours en vertu de la même loi) il utilisera son corps pour représenter le corps d’un personnage absent (un parleur en déclarant :« il s’est cassé le bras » touchera son propre bras), voire si le personnage est un animal un tant soit peu anthropomorphe(« il est paralysé du train postérieur », racontait une Dame en parlant de son chien et en portant sa main sur sa propre région lombaire).

Il ressort de ces quelques exemples que le corps du parleur est utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles énonciatives et comme support de représentation. Le corps énonçant constitue une base auto-référentielle fondamentale et sert de point zéro des coordonnées énonciatives qui peuvent se référer soit à la « carte » (localisation conventionnelle) soit « au territoire » (localisation réelle) pour utiliser la distinction des palo-altistes.( COSNIER, 2007) .

Enfinles études micro-descriptives font apparaître qu’une partie de la mimo-gestualité conversationnelle a d’autres fonctions que la contribution à la composition et la fabrication de l’énoncé : la synchronie interactionnelle, le dispositif de coordination (phatique et régulateur) et la « danse des interactants » sont devenus des notions classiques. L’écouteur n’est en effet pas passif mais a une activité motrice et voco-verbale : hochements de tête et regards, hum hum, mots (oui ? bien sûr ! non ?...), ces *« petits tours*»(Cosnier, 1988, 1989) assurent **deux fonctions** :

a- phatique et régulatrice de l’énonciation du partenaire, de grande importance pour la **maintenance de l’interaction** et fait qu’une énonciation présentielle est en partie une **co-énonciation**.

b- d’**échoïsation empathique** de grande importance pour **l’activité dénonciative** qui suppose un **« accord empathique »**

**-Enonciation >< Dénonciation** et **accord empathique**

C’est ici qu’il faut introduire la **notion d’empathie conversationnelle** : *empathie nécessaire et réciproque de l’énonciateur et du dénonciateur.*

Aux aspects cognitifs *formalisés par* ***Grice*** *dans ses fameuses maximes* s’associe une activité corporelle importante : le corps du dénonciateur fait écho au corps de l’énonciateur. Cette activité corporelle peut être mise en évidence de plusieurs manières : naturalistes et neurophysiologiques.

a-Données naturalistes :

**-**Lesénoncés tels que **«**Mettez-vous à *ma* place! » et « A *votre* place*, je*… » métaphorisent une impression spontanée d’appréhension psycho-corporelle d’autrui. Or, plusieurs observations *donnent corps* à ces intuitions.

Ainsi des phénomènes d’échoïsation motrice sont facilement observés dans les interactions quotidiennes de face-à-face. Ce sont les phénomènes de “*mirroring*“ et de “*mimicry*“ des auteurs anglophones[[3]](#footnote-3).

De même les vidéoscopies d’interactions conversationnelles montrent, au-delà de la classique synchronie, de nombreux moments de convergence mimogestuelle, or, les commentaires des sujets confrontés à ces enregistrements font apparaître que ces moments de convergence sont ressentis comme moments d’accordage privilégié où les partenaires déclarent avoir eu l’impression d’être sur « la même longueur d’ondes » (Cosnier & Brunel, 1994 ; Brunel & Martiny, 2000 ; Martiny, 2002).

Il est d’ailleurs intéressant de noter que des mouvements et des attitudes d’écho apparaissent aussi lors de ces auto-confrontations des sujets avec leurs propres images visionnées en différé : les sujets empathisent alors avec eux-mêmes.

 - Inférences cénesthésiques : le recours aux *kinesthèses* .

L’interprétation des données d’observation précédentes aboutit logiquement à deux hypothèses :

-1, il existe une tendance naturelle à échoïser les expressions d’autrui ;

-2, la réalisation de cette échoïsation corporelle participe à l’évaluation de l’état psycho-affectif d’autrui.

*Plusieurs données expérimentales* viennent confirmer ces hypothèses en mettant en évidence le recours à son propre corps pour évoquer des affects, les reconnaître et ainsi pour interpréter une situation. Nous en citons quelques exemples.

 -*Les observations d’échoïsations faciales* de sujets auxquels on demande de nommer les émotions exprimées sur des dessins ou des photographies sont classiques depuis Titchener (1909), reprises récemment par Wallbott, (1991), Hess,U, Philippot,P.& Blairy,S.(1998).

 -*Les mimiques du créateur* :

Avec Huyghues-Despointes S.(2000) nous avons observé que les sujets à qui l’on demande de dessiner des expressions faciales utilisent leurs propres mimiques faciales comme modèle proprioceptif.

 *-Les mimiques de l’interprète :*

Avec Bonnet N.(1998), nous avons montré que l’interprétation verbalisée de photos d’une personne en train de parler provoque de nombreuses échoïsations gestuelles de l’interprète.

*-Les données psychophysiologiques* telles celles recueillies par Ekman, Levenson & Friesen (1983) : si l’on demande à des sujets de produire telle ou telle expression faciale (on ne lui dit pas de quelle mimique il s’agit, mais on lui dit de contracter tel ou tel ensemble de muscles), on constate l’apparition de phénomènes végétatifs caractéristiques de l’émotion mimée et des éprouvés subjectifs correspondants .

b- Données neuro-physiologiques :

a)- les travaux récents sur l'activité motrice et ses représentations ont montré qu'une action mentalement simulée (ou imaginée), *bien que non exécutée,* mobilise des zones cérébrales en partie superposables à celles qui entrent en activité lors de la réalisation réelle de cette action. Cette parenté neuro-physiologique entre la préparation, la représentation et l'exécution d'actions est appelée « *représentation pragmatique* » par Jeannerod, (1994).

b)- on a identifié (chez les Primates) des neurones qui sont spécifiquement activés par la vue des postures et des mouvements d'un congénère, or, ces neurones appartiendraient à un réseau comprenant des cellules du cortex pariétal et frontal qui seraient activées aussi bien par la préparation de l'action que par l'observation de l'action d'un congénère voire de l'expérimentateur, ce sont les fameux “*neurones miroirs“* ( Rizzolatti, Fadiga,Gallese, Fogassi, 1996, Rizzolatti,Ganaglia,2007).

c)- de tels phénomènes de résonance existent aussi pour les différentes modalités sensorielles et pour les expressions émotionnelles.

Les aires somato-sensorielles et l’insula sont les centres de ce mécanisme d’écho et l’insula en particulier constitue un centre d’intégration viscéro-moteur dont l’activation induit la transformation des inputs sensoriels en réactions viscérales.

Ainsi il est intéressant de noter que les expériences citées plus haut de reconnaissance d’expressions émotionnelles du visage ont leur reflet neurophysiologique : « …la perception d’une émotion sur un visage s’accompagne d’une activation de l’amygdale de l’observateur ce qui traduit bien l’idée que son système nerveux “recopie“ en quelque sorte l’émotion perçue , comme s’il devait à son tour l’exprimer » (Jeannerod, 2002,p.195) et nous avons vu que souvent il l’exprime en écho.

Rappelons, dans le même cadre, le rôle de l'identification motrice dans la perception de la parole soutenu déjà par Halle et Stevens (1974), repris et développé par Liberman et Mattingly (1985), et conforté récemment par les travaux neuro-physiologiques de Fadiga, Craighero, Bucino et Rizzolatti (2002) et de Ferrari, Gallese, Rizzolati et Fogasi (2003)..[[4]](#footnote-4) Selon ces auteurs, tout se passe comme si la perception de la parole d'autrui était basée sur l'échoïsation intériorisée de la parole entendue ; l'entendeur "répéterait" en lui-même activement la parole de l'émetteur et c'est cette appropriation qui lui en permettrait la reconnaissance.

Les neuro-physiologistes ont donc confirmé qu'il existe des bases neurologiques spécifiques pour partager des représentations grâce à un système d'échoïsation qui permet de prendre mentalement la place d’autrui et démontrent que la représentation mentale d’une activité corporelle produit des effets analogues à son exécution. Ce qui permet la formulation suivante :  «observer l'action d'un autre c'est déjà construire une image de soi en train d'exécuter la même action*»* (Jeannerod, 1998).

Aussi parle-t-on aujourd’hui de *« systèmes résonnants »*pour désigner l’ensemble de ces phénomènes d’échoïsation neurophysiologique.

**-Le concept de corps-analyseur[[5]](#footnote-5)**

La théorie motrice de la perception étendue à la perception des affects et des actions d'autrui, et la combinaison de ces conceptions aux données diverses, éthologiques et expérimentales exposées plus haut, étayent solidement la notion d’analyseur-corporel que nous avons proposée (Cosnier,1994).

Au cours de l'interaction, chaque partenaire “s'identifierait“ corporellement à l'autre par un processus d'échoïsation qui peut être manifeste mais qui reste souvent "subliminal" chez l'adulte. Cette reproduction du «modèle effecteur» (moteur et/ou vocal fourni par les activités d’autrui), induit chez le sujet une analogie d'affects et d’intentions, et vice-versa. Le corps de l'interactant sert donc d'instrument d'analyse, d'où le terme d’*analyseur corporel* pour désigner cet instrument privilégié de l'empathie : le corps serait l’organe d’un sixième sens, le sens de la compréhension d’autrui .

Cette conception a des antécédents dans la philosophie phénoménologique[[6]](#footnote-6). Pour Husserl, par l’*Einfühlung* (l’empathie) les kinesthèses ouvrent notre expérience subjective sur autrui[[7]](#footnote-7). Conception convergente avec le concept de «corps-connaissant» (Merleau-Ponty ,1945) doté de possibilités sensibles, perceptives et phénoménales, qui permettent de faire l'expérience d'autrui.

Ainsi, si l’énonciateur pense et parle avec son corps, l’énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps.

Le processus de résonance cénesthésique (au sens large) des données verbales et non-verbales par reproduction d’un modèle effecteur constituerait un processus général associable à un processus cognitivo-inférentiel basé sur l’échange de signaux conventionnels et sur l’interprétation du contexte.

**Difficultés et facilités du processus d’énonciation/dénonciation**

A partir de ces multiples et diverses observations on peut faire quelques remarques sur les conditions de facilité et/ou de difficulté d’accordages et/ou de dissonances interactionnelles qui entrent en jeu de façon plus ou moins évidente, les unes plutôt liées aux personnes, les autres à la situation, d’autres enfin aux cadres socio-culturels.

**a-Paramètres liés à la personnalité**

Ces problèmes sont souvent abordés sous la forme de *l’empathie dispositionnelle* vs *l’empathie situationnelle,* car s’il y a des tempéraments fondamentalement plus empathiquement prédisposés que d’autres, il y a aussi des personnes avec lesquelles chacun de nous est plus facilement en empathie (“à l’aise“) qu’avec d’autres, en particulier en vertu de l’*attraction* et de *l’induction de similitude*, bases de la *pulsion affiliative.*

Cependant si un minimum de similitude de codes, et d'*habitus* sont indispensables elles sont insuffisantes pour garantir en permanence une communication "*soft*" et des difficultés peuvent à tout moment apparaître, ce qui explique l’existence de mécanismes rituels régulateurs et protecteurs nombreux mis en place pour faciliter la vie sociale.

Car si les comportements communicatifs avec leurs explicites et leurs implicites sont facilement pris en compte dans la description des interactions par les observateurs et les agents eux-mêmes, d’éventuelles motivations inconscientes, par définition beaucoup moins discernables, peuvent être plus ou moins présentes selon les situations : dans les situations très formalisées, à script précis, elles restent discrètes, mais dans les interactions conversationnelles présentant un certain degré de liberté elles peuvent prendre une importance telle que ce qui se joue explicitement est très différent de ce qui se joue réellement, d’où les conflits et les malentendus. Cela attire notre attention sur le fait que notre empathie, telle que nous la vivons en face d’autrui, n’est pas toujours aussi claire que nous l’imaginons dans sa forme et ses raisons d’être. Chacun utilise, selon son caractère, des stratégies relationnelles plus ou moins efficaces et compatibles avec le caractère de son partenaire.

**b-Paramètres socio-culturels[[8]](#footnote-8),**

Au XXI ème siècle avec, d’une part, la hiérarchisation marquée de la société en classes sociales, et les fréquents replis communautaires d’inspiration souvent religieuse, il n’est pas rare que l’interaction soit ainsi compliquée par des problèmes de « cadrage ».

La notion de cadrage (*framing*) initiée par l’Ecole de palo Alto et développée particulièrement par Erving Goffman(1974) renvoie aux *schemata of interpretation* qui permettent de localiser, percevoir, identifier et étiqueter l’interaction.

Les cadres de référence sont le résultat d’une négociation[[9]](#footnote-9), facile dans un milieu homogène ou préalablement défini, mais éventuellement objet d’une confrontation de pouvoirs et d’un rapport de force à déterminer.

Je citerai quelques exemples de cadrages délicats.

a- liés à des différences anatomo-physiologiques : la différence des sexes(« sexisme »), la différence d’ethnie(“racisme“), la différence d’âge (“conflit de génération“).

b- liés à des différences d’appartenance idéologique politique, religieuse, philosophique…Les exemples de prosélytismes religieux et politiques sont nombreux et donnent lieu à des guerres qui ne sont pas toujours froides…

c- liés à des différences de classe sociale (qui recoupe en partie le précédent) concrétisées par le quartier de résidence, les établissements scolaires fréquentés, les signes extérieurs de richesse etc..

**-Les facilitateurs de cadrage**

L’empathie ordinaire de la vie quotidienne serait un exercice difficile si tous les accordages étaient à inventer selon un aléatoire situationnel permanent. Or, sauf en cas de crise, les interprétations de la vie quotidienne sont largement étayées par de nombreux dispositifs de repérage. Dans la vie courante les choses sont facilitées par ce que l’on peut appeler les « boussoles de l’empathie », qui indiquent le type de navigation relationnelle approprié à l’arrière-plan sélectionné. Ainsi dans notre culture on peut décrire (Hannerz, 1983):-des relations structurelles-des relations catégorielles-des relations personnelles.

Evidemment, rien ne s’oppose à ce que deux personnes aient des relations mixtes : à la fois professionnelles et amicales par exemple. Mais il est vrai aussi que le mélange des genres relationnels peut être la source de certains malentendus en raison d’erreurs d’aiguillage empathique.

Enfin, remarquons qu’existent aujourd’hui de nombreuses institutions de structuration, d’entretien et de contrôle de l’inter-objectivité d’arrière-plan, en particulier les écoles et l’éducation donnée aux enfants, les lois, les rites, cérémonies, etc. ; avec la télévision et Internet on peut ajouter que l’arrière-plan est de plus en plus médiatisé et mondialisé et que l’empathie devrait être, en conséquence et en apparence, plus facile, ce qui n’implique cependant pas qu’il en soit obligatoirement de même pour la sympathie.

**-La pulsion affiliative et l’attraction de similitude*.***

Cette pulsion générale chez toutes les espèces sociales se traduit par l ‘« inter-attractivité » . Dans l’espèce humaine elle est variable selon les personnes, mais pour fonctionner la pulsion affiliative a besoin de conditions favorisantes sinon nécessaires, en particulier la possibilité d'une évaluation mutuelle positive des amis potentiels, c'est-à-dire l'existence d'*"affinités" (*Maisonneuve, 1950,1991).

Parmi les motivations affinitaires, les processus dominants présentent un caractère nettement narcissique, les partenaires sont trouvés sympathiques en vertu d'une *présomption de réciprocité* et d'une *présomption de similitude*.

Les études psychosociologiques montrent qu'en dehors des parentés morphologiques et kinésiques, on trouve en premier lieu une convergence au niveau des attitudes et des jugements de valeur. Ce que nous appelons *l'organisation du champ sémantique connotatif*.

Par contre les organisations caractérielles peuvent être différentes voire complémentaires.

Maisonneuve (1966, 1991) distingue ainsi deux axes de compatibilité, l'un fondé sur la complémentarité des attitudes, l'autre sur la similitude des degrés et des modes d'interaction, et pour lui les complémentarités répondent à un besoin d'accomplissement tandis que les similitudes répondent à un besoin de sécurité.

**En guise de conclusion**

Notre approche « étho-psychologique » nous a conduit à élargir un cadre strictement linguistique pour introduire un certain nombre de paramètres qui sont sûrement insuffisants pour rendre totalement compte des rapports entre énonciation et interaction mais qui nous ont conduits à la notion de *totexte ou énoncé total* qui caractérise la *multimodalité ,*et à la notionde *dénonciation* que j’essaierai de résumer dans le tableau suivant sous le titre : *l’énoncé excède le prononcé*.

L’ÉNONCÉ EXCÈDE LE PRONONCÉ

**\* dans sa forme littérale :**

au **V**erbal s’ajoutent le **v**ocal et la **K**inésique  **E= V+v+K**

**\* dans sa signification littérale :**

à l’explicite s’ajoutent les **I**mplicites :

-inférences conventionnelles et contextuelles-------->présupposés et

 sous-entendus

-inférences stratégiques --------------------------------->pilotage

 maintenance

 régulation

-échanges et partages empathiques **Et=V+v+ K+I**

Auxquels s’ajoute éventuellement les motivations inconscientes (mécanismes de défense, structure caractérielle…) **Et=V+v+K+i+ICS**

Enfin, j’ai pris tout au long de cette présentation, comme référence exemplaire, la situation d’interaction conversationnelle présentielle, mais il apparaît vite que ce paradigme devenu classique, car omniprésent et quotidien, est loin d’être facilement transposable à d’autres situations d’énonciation/ dénonciation cependant d’une grande banalité telles celles de communication par texte écrit (articles de journaux, textes scientifiques, lettres postales etc…) auxquelles s’ajoutent aujourd’hui avec une importance croissante l’univers des communications médiatisées (téléphoniques – SMS, Twiit, eMail, facebook, SKIPE…).

Et le hasard m’a ce matin fournit un exemple : j’ai trouvé dans ma boite aux lettres une grande enveloppe dont le contenu est un livre de 178 pages sur un thème de psychologie clinique réunissant des articles de sept auteurs sous la direction de l’un d’entre eux, collègue et ami qui me l’adresse en « très amical hommage ».

Voilà donc : un « énoncé » (composé de plusieurs énoncés), auquel s’ajoute la formule amicale de mon collègue  : j’ai donc bien reçu un énoncé (composite et à sa manière multimodal) mais *quid* de son énonciation ? et de ma dénonciation ? J’en ai été interactivement satisfait et je vais m’empresser de remercier mon collègue et à travers lui de féliciter les « énonciateurs » sans cependant avoir eu le temps de les dénoncer (?)…

Je n’essaierai pas de pousser plus loin cette analyse d’un cas d’énonciation-interaction somme toute assez banal mais qui dépasse les compétences de l’« éthologue » et je soumets donc cet exemple à la dénonciation de mes collègues, éventuels lecteurs de cet article…

BIBLIOGRAPHIE

BERTHOZ, A. ,1997, *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.

BERTOZ,A., PETIT,J-L., 2006, *Phénoménologie et physiologie de l’action*, Paris :Odile Jacob.

BONNET,N.1998, *Le geste empathique*, Mémoire de Maîtrise, Université Lyon 2.

BRUNEL, M-L., MARTINY, C. & COSNIER, J. ,1996b, L'échoïsation corporelle au service de l'empathie: Implications d'une approche ethnométhodologique en formation à la relation d'aide. Communication-affiche présenté dans le cadre du *XXVIe Congrès International de Psychologie,* Montréal.

BRUNEL,M-L., COSNIER,J., *L’Empathie*, 1912, Presses Universitaires de Lyon.

CALBRIS,G.,2004, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris: CNRS

Éditions.

CALBRIS,G.,2011, *Elements of meaning in gesture*, John Benjamins Publishing Company.

COSNIER, J., GELAS, N. & KERBRAT ORECCHIONI, C., (eds),1988, *Echanges sur la conversation.* Paris : Editions du CNRS

COSNIER, J. ,1982, Communications et langages gestuels. In J. Cosnier, A. Berrendonner, J. Coulon, & C. Orecchioni (eds.) *Les voies du langage*: *Communications verbales, gestuelles, et animales,* p. 255-304. Paris: Dunod.

COSNIER J. ,1988, Grands tours et petits tours. In J. Cosnier, N. Gelas & C. Kerbrat-Orecchioni,(eds), *Echanges sur la conversation*, Paris :Edit.CNRS**,** p.175-184.

COSNIER J. ,1989, *Les tours et le copilotage dans les interactions conversationnelles*. In Castel, & J. Cosnier (eds.), *Le parler frais d’Erving Goffman*, Editions de minuit, Paris, p.231-244

COSNIER J. ,1992, Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle, *Revue Protée*, 33-39.

COSNIER,J.,VAYSSE,J., 1992, La fonction référentielle de la kinésique*, Rev. Protée*, 40-50.

COSNIER,J,,BRUNEL,M-L.,1994,Empathy, micro-affects, and conversational interaction ,in

Frijda (ed),ISRE,Storrs,CT USA

COSNIER,J.,1994, *La psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz.

COSNIER, J.,1996, Les gestes du dialogue. *Revue de Psychologie de la Motivation, 21,* 129-138*.*

COSNIER,J.,1998, *Le Retour de Psyché*, Paris, Desclée de Brouwer.

COSNIER, J.,  HUYGHYES-DESPOINTES, S. ,2000, Les mimiques du créateur, In C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (éds). *Les émotions dans les interactions*, Presses Universitaires de Lyon,pp. 157-167

COSNIER, J. ,2000, Les mimiques du créateur ou l'autoréférence des représentations affectives. In Plantin, Doury, Traverso (eds), *Les émotions dans les interactions*, Presses Univ.de Lyon, Lyon,157-167, (a book+CD)

COSNIER,J.,2003 , Les deux voies de communication de l’émotion, in Colletta & Tcherkassof : *Les émotions*, Sprimont,Mardaga.

COSNIER,J., 2007, Le corps et l’interaction, in Chabrol,Cl., Orly-Louis,I.,(éds*) Interactions communicatives et psychologie*, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.91-96

COSNIER,J.,2007, Les gestes de la transmission d’itinéraires entre piétons, in Barbéris,J-M., Manes Gallo, M-C. (éds), *Parcours dans la ville, descriptions d’itinéraires piétons*, Paris :L’Harmattan.p. 230-239

COSNIER, J., 2008, La gestualité conversationnelle. In Boutet D. & Cuxac C. (eds.)Le signifiant gestuel. *Cahiers de Linguistique Analogique*, *5*, 17-33.

COSNIER,J., 2012, *Les nouvelles clés pour la psychologie*, Presses Universitaires de Lyon.

COSNIER,J. 2013, L’empathie, outil de l’intercompréhension ?. In Grandgeorge,M., Le Pédévic,B., Pugnière-Saavedra,F., (eds) *Interactions et Intercompréhension, : une approche comparative*,E.M.E. Bruxelles, pp 61-85

COULON, J. ,1982, La communication animale. In J. Cosnier, J. Coulon, A**.** Berrendonner, C. Kerbrat- Orecchioni. *Les Voies du Langage*, Paris : Dunod/Bordas.

DECETY. J. & FISKE P.W.,1977, *Face to face interaction research.* Hillsdale (N.J) : Lawrence Erlbaum.

DUNCAN S.J. & ICKES. W. ,2011, *The social neuroscience of empathy*. Boston : MIT Press

EKMAN,P.,& W.V.FRIESEN, 1969, The repertoire of nonverbal behavior : categories, origins, usage and coding, *Semiotica*, 1,49-98.

 EKMAN, P, LEVENSON, R. & FRIESEN, W.V. ,1983, Automatic nervous system activity distinguishes between emotions. *Science, 221*, 1210-1218.

FADIGA,L.,FOGASSI,L.,GALLESE,V.,RIZZOLATTI,G.,2002, Speech listening specifically modulates the excitability of tongue muscles : a TMS study, *European Journal of Neurosciences*, Vol. 17, p.1703-1714.

GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d’interaction*. Paris : Éditions de Minuit.

GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éd. de Minuit

GRICE, J.P. (1975). Logic and conversation. In D. Davidson & G. Harman (eds) *The logic of grammar*. California : Encino, pp. 64-75.

HESS,U., KAPPAS.,A.,& al.,1992, The facilitating effect of facial expression on self generation of emotion., *International J.of Psychophysiology*, 12, 251-265.

HUSSERL, E. (1929/1994). *Méditations cartésiennes*. Paris : Éditions Vrin.

JEANNEROD, M. ( 2002). *Le cerveau intime*. Paris : Odile Jacob.

JEANNEROD, M., (1999),To act or not to act : perspectives on the representation of actions, *The Quartely J. of Exper.Psychology*, 52A(1),1\_

JEANNEROD,M.,,(2002) : *La nature de l’esprit*, Paris, Odile Jacob

KENDON, A. (2004). *Gesture, visible action and utterance*. Cambridge University Press

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). La relation interpersonnelle. In C. Kerbrat Orecchioni *Interactions verbales* (t. II), p. 9-37.

LIBERMAN, A.M. & MATTINGLY, I.G. (1985). The motor theory of speech perception revised, *Cognition*, *21*, 1-36.

MAISONNEUVE, J. (1966) *Psychosociologie des affinités*, Paris : PUF.

MAISONNEUVE,J., BRUCHON-SCHWEITZER, M.,(1987), *Modèles du corps et psychologie esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France

MARC, E. & PICARD,D. (1989). *L’interaction sociale*, P.U.F.

McNEILL ,D. ,1992 ,*Hand and mind*, The University of Chicago Press.

McNEILL,D., 1987,*Psycholinguistics a new approach* , New York,Haperand Row.

PETIT,J-L., *Solipsisme et intersubjectivité*, Paris, Editons du Cerf.

RIZZOLATTI,G.,CRAIGHERO,L.,FADIGA,L., (2002), The mirror system in humans, in Stamenov et Gallese, (eds),*Mirror neurons and the evolution of brain and language*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company

RIZZOLATTI,G.,SINIGAGLIA,C. ,2008, *Les neurones miroirs,* Odile Jacob,

VAYSSE,J.,1992 :La sémiotique des gestes centrés sur le corps et leurs implications

langagières dans le site médical, *Semiotica* ,91,3/4, 319-340.

1. Cf. *Ethologie des communications humaines*, Plety,R.,(ed.),1993, Presses Univ. De LYON. [↑](#footnote-ref-1)
2. Konrad Lorenz, NicolasTinbergen et Karl von Frisch ont été lauréats du Prix Nobel de médecine en 1973. [↑](#footnote-ref-2)
3. *mimicry* = imitation et *mirroring =* en miroir, nous préférons *échoïsation*. [↑](#footnote-ref-3)
4. L.Fadiga et al.in : *European Journal of Neurosciences*, Vol.15, pp.399-402,2002. [↑](#footnote-ref-4)
5. Notre première formulation était : *analyseur-corporel* , mais des collègues linguistes nous ont incité à préférer plutôt *corps-analyseur* comme d’ailleurs nous le faisions dans les communications en langue anglaise*: Body Analysor.*On pourrait aussi dire « *simulateur-corporel*». [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf sur ce sujet Petit 1996 et 2004. [↑](#footnote-ref-6)
7. Wundt avait parlé en 1886 d’Innervationsgefühl (sentiment d’innervation) et James en 1890 de Kinesthesis. [↑](#footnote-ref-7)
8. Cf. Kerbrat-Orecchioni (1992) La relation interpersonnelle,in *Interactions Verbales*(t.II) et Marc et Picard (1989). [↑](#footnote-ref-8)
9. Généralement cette négociation se déroule au temps “définition de la situation“. [↑](#footnote-ref-9)